

Bois, valorisons les circuits courts.

Consommons du bois suisse ou régional et transformons le ici pour ne pas perdre sa valeur ajoutée.

Compte rendu de la Visioconférence organisée par Lignum-Genève

Lundi 6 décembre 2021, 12 h 15 – 13 h 30

Intervenants :

Gauthier Corbat, Scierie Corbat, spécialiste des feuillus, Jura

Jean-François Rime, président Scierie Despond, Bulle (FR)

Thierry Zahnd, Scierie Zahnd la plus grande de Suisse romande et la 2ème de Suisse, Rueyres (VD), spécialiste de résineux

Christina Giesch, directrice Forêt-Valais, secrétaire de Lignum Valais-Walis

Pierre-André Deslarzes, Scierie Auprès de mon arbre, Vollèges (VS)

Daniel Ingold, directeur du CEDOTEC, l'office romand de Lignum Suisse.

Modérateur : **Claude Haegi**, président de Lignum-Genève

La visioconférence organisée par *Lignum-Genève* a rassemblé notamment deux grandes scieries romandes de la filière résineux (Zahnd VD, Despond FR), et une de la filière feuillus (Corbat JU), ainsi que des responsables de Forêt Valais et du CEDOTEC, l'antenne Lignum Suisse en Romandie qui apporte notamment un appui technique et d'informations aux Lignum cantonaux de la région.

L'événement, qui a donné lieu à de larges échanges, a été suivi par des participants de la grande Région romande et frontalière proche. Il peut être visionné sur notre [site internet](#)

Comment préparer la forêt au réchauffement climatique ?

Les forêts suisses sont en général bien entretenues et souvent montrées en exemple internationalement. Mais il faut aussi penser à préparer la forêt aux changements climatiques, car elle ne le fera pas d'elle-même.

Il est ainsi nécessaire d'anticiper l'avenir, et de se mettre à privilégier dès maintenant des espèces résistant à la chaleur tout en délaissant celles, comme l'épicéa, qui subiront de plein fouet les changements de température qui mettent à mal des écosystèmes forestiers entiers.

La diversification des espèces en forêt prendra des dizaines d'années pour se concrétiser. C'est donc dès aujourd'hui qu'on doit construire une stratégie cohérente permettant d'avoir des forêts capables de résister à la nouvelle donne climatique des années 2050 et suivantes.

Comment réduire certaines contraintes pesant sur la filière bois en Suisse ?

D'une manière générale, l'année 2021 a été bonne pour les acteurs de la filière en Suisse. On constate au fil des années que le nombre de scieries a diminué, alors que le volume de production reste constant, ce qui signifie que la taille moyenne des entreprises augmente. Néanmoins, il reste des possibilités de niches pour les petites entreprises sur les marchés locaux. Ceci-étant, on constate qu'il demeure difficile pour une entreprise de trouver des terrains pour s'agrandir, ce qui limite le potentiel de développement.

Le bois suisse est en principe en quantité suffisante, mais la présence d'acheteurs étrangers peut être un problème lorsqu'ils offrent de meilleurs prix et que le marché est tendu.

Certains prix sont trop élevés en Suisse et grèvent la rentabilité. Par exemple les transports et les normes s'appliquant aux transports, qui limitent le poids par camion et prévoient des taxes élevées.

Les questions de prix sont importantes car il ne faut pas cacher le fait qu'il y a des acteurs de la filière qui ont pour principale préoccupation la rentabilité financière. Ils n'hésitent donc pas à délocaliser à l'étranger certaines opérations, au détriment des circuits courts et de la lutte pour l'environnement.

Comment résoudre la question de l'insuffisance du secteur de la seconde transformation en Suisse ?

C'est une question qui s'avère assez complexe. Si la forêt suisse, qui n'est sollicitée qu'à hauteur de 50% de ses possibilités, suffit à la demande, le secteur de la deuxième transformation demeure en revanche est trop peu développé dans le pays. Cela oblige trop souvent à faire transformer le bois coupé dans des pays parfois lointains, pour que le produit de la transformation revienne en Suisse, ce qui est contraire à la logique environnementale ainsi qu'aux bénéfices pour l'économie, puisque la plus-value se réalise ailleurs.

Le débat a montré que les scieries suisses ne sont pas prêtes, sauf exception, à se lancer pour investir dans le secteur de la seconde transformation. Chacun son métier, le collage en est un autre, ont-elles souligné.

Le développement nécessaire de la seconde transformation repose ainsi sur les entreprises spécialisées dans le collage. Il faut trouver des terrains pour agrandir les entreprises, ce qui est difficile, et pouvoir investir des sommes de l'ordre de 30 millions CHF ce qui n'est pas à la portée de toutes les entreprises.

Comment acheter du bois local malgré les normes en vigueur dans les marchés publics ?

La première condition est que le maître d'ouvrage manifeste sa volonté d'utiliser du bois local. Ensuite, il faut faire des appels d'offre qui, tout en favorisant le bois local, ne contreviennent pas aux exigences de concurrence internationale stipulées notamment par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

Mais des possibilités existent, avec les nouvelles réglementations suisses KBOB qui permettent sous certaines conditions d'exiger du bois suisse dans les marchés publics de gré à gré ou par invitation. Les informations se trouvent sur le site de *Lignum-Suisse*. On peut aussi avoir l'idée de soumettre des marchés publics suffisamment petits pour faire jouer la clause de minimis qui les soustrait aux obligations de concurrence internationale.

Une autre possibilité est de travailler avec son propre bois, Dans ce cas, là encore, on échappe aux contraintes des marchés publics. Un site www.proprebois.ch sera bientôt mis en ligne pour aider les acteurs concernés à trouver des solutions de cette nature.

Des raisons techniques ont empêché Pierre-André Deslarzes, de rejoindre la conférence. Avec son approche de proximité courte, cette petite scierie évolue dans une niche tout bois massif, sans clou, sans produit chimique avec du bois valaisan coupé près de chez lui. Voir : www.aupresdemonarbre.ch